

# L'INSTITUT

SAISON  
2008/09

Avec  
Les Matinées du piano

**Keiko Kurachi**

**Dimanche**  
**12 octobre, 10h45**



## **Les Matinées du piano** **Salle de l'Institut, le dimanche à 10h45**

Depuis 1988, Maria Papapetropoulou, Jérôme Ducros, François Frédéric Guy, Benedetto Lupo, Alexander Serdar, plus récemment Hélène Couvert... ont apporté au public de la belle salle de l'Institut la flamme, le talent et même pour certains le génie qui les ferait s'affirmer et s'imposer dans le monde musical. Ces vingt années ont aussi vu les lauréats du Concours international de piano XX<sup>e</sup> siècle d'Orléans enflammer les cœurs et conquérir le public du dimanche matin. Ces merveilleux artistes nous font partager les œuvres des grands musiciens qu'ils aiment.

**12 octobre            Keiko Kurachi**

**23 novembre        Hayk Melikyan**

C'est un programme laissant une large place à la Musique Russe que défendra avec flamme le jeune pianiste arménien Hayk Melikyan. Particulièrement remarqué au 8<sup>e</sup> Concours International de Piano d'Orléans par son interprétation de *Petrouchka* de Stravinsky, il est Lauréat du Prix - Mention Spéciale Samson-François.

*Valses et Polonaise de Chopin, œuvres de Takemitsu, Chostakovitch, Anna Babadjanian, Rachmaninov, Stravinsky.*

**1<sup>er</sup> février            Ioana Mandrescu**

Née en 1981, la jeune Roumaine Ioana Mandrescu intègre en 2000 l'Université Nationale de Musique de Bucarest, puis se perfectionne à l'École Normale de Musique de Paris. Elle a travaillé avec les plus grands Maîtres ; son programme à l'occasion des Matinées du Piano sera résolument romantique.

*Œuvres de Robert Schumann et Claude Debussy*

**12 avril                Shiau-uen Ding**

Juste avant Brin d'Herbe... (15 au 19 avril)

Régulièrement invitée à se produire en récital en Amérique du Nord et en Asie, la pianiste taïwanaise Shiau-uen Ding a également collaboré à de nombreux enregistrements et études autour de la musique contemporaine. Créative et audacieuse, c'est à elle que sera confié le soin de revenir plus hardiment dans notre XXI<sup>e</sup> siècle, avec toujours lors des Matinées du Piano un large moment réservé au répertoire classique.

*Sonates de Scarlatti, œuvres de Debussy, Moritz Eggert, Brahms*

**14 juin                Makoto Ueno**

Nous retrouverons, pour clore la saison, un très grand pianiste, le Japonais Makoto Ueno, troisième Prix du Concours International de Piano d'Orléans en 2002 et titulaire depuis de grands prix internationaux. Régulièrement invité en tant que soliste ou avec orchestre en Asie, aux États-Unis et en Europe, il proposera un programme de pièces de Schubert et Liszt, pour un superbe concert de clôture après une saison passionnante et variée.

*Takemitsu, Schubert, Liszt*

**PROGRAMME**

**Antoine Mariotte**

*Nocturne (extrait de la Sonate)*

**Maurice Emmanuel**

*extrait de Sonatine n°5, à la Française*  
Sarabande, Gavotte, Gigue

**Déodat de Séverac**

*Ver le Mas en Fête (extrait de « En Languedoc »)*

**Eric Satie**

*Pièces froides n°1, « Airs à faire fuir »*

**Francis Poulenc**

*Napoli*

I Barcarolle - II Nocturne - III Caprice italien

**Claude Debussy**

*Poissons d'Or (extrait de « Images II »)*

**Maurice Ravel**

*Gaspard de la Nuit*

Ondine, Le Gibet, Scarbo

## Antoine Mariotte (1875-1944)

*Nocturne (extrait de la Sonate)*

Dans l'avant propos du livre « Un demi-siècle de musique à Orléans – 1921-1971 », René Berthelot évoque Antoine Mariotte (dessin de Berthelot) en ces termes :

« C'était un magnifique musicien, compositeur puissant, qui eût mérité une moins brève audience ; pianiste intrépide dont les prouesses de « lecteur » nous émerveillèrent plus d'une fois ; professeur sans patience, un peu dogmatique (l'empreinte de d'Indy !...), mais auquel le signataire de ces lignes ne peut que dire ce qu'il lui doit – c'est-à-dire à peu près tout. »



## Maurice Emmanuel (1862-1938)

*extraits de la Sonatine n°5, à la Française*

Sarabande, Gavotte, Gigue

Les Six *Sonatines* sont à placer à proximité immédiate des plus hauts sommets de la musique française de piano. Ce sont là des pages d'une fraîcheur et d'une spontanéité exquis, toutes parfumées de leurs harmonies modales, tantôt insidieusement rêveuses, tantôt d'une rude et tonique vigueur, celle d'un vin de terroir à la saveur âpre et rocailleuse, d'une verveur crue, d'une franchise et d'une santé réjouissantes.

La *cinquième Sonatine* (op. 22) dite *alla francese* se distingue de toutes ses sœurs en ce qu'elle n'est pas vraiment une Sonatine mais une authentique suite de danses précédée d'une *Ouverture*. Techniquement difficile et d'un langage harmonique encore plus libre et dissonant que les œuvres précédentes, la *Sonatine n°5* se compose donc d'une *Ouverture*, d'une *Courante* de type italien, d'une grave et expressive *Sarabande*, d'une espiègle *Gavotte*, d'une *Pavane et Gaillarde*, enfin d'une *Gigue* aux sextolets virevoltants.

## Déodat de Séverac (1873-1921)

*Vers le Mas en Fête (extrait de « En Languedoc »)*

C'est la suite de cinq pièces *En Languedoc*, écrite en 1903 et 1904, qui consacra la réputation du jeune compositeur, encore élève de la Schola Cantorum à Paris auprès de d'Indy.

D'esprit rhapsodique, la pièce inaugurale *Vers le Mas en Fête* suggère un retour vers la maison familiale par des chemins et des sites familiers, la résurrection de souvenirs d'école buissonnière. C'est un sentiment d'allégresse qui domine avec un épisode central plus calme, presque recueilli, en arpèges et petites notes perlées.

## **Erik Satie (1866-1925)**

*Pièces froides n°1, « Airs à faire fuir »*

Dédiés à Ricardo Viñes, les trois *Airs à faire fuir* s'inscrivent, selon Vincent Lajoinie, « comme la première tentative d'inclure dans une œuvre musicale une intention critique, et préludent ainsi d'une certaine façon à la longue et fructueuse série de pièces humoristiques de 1913. » Le rythme se diversifie au profit d'une écriture syncopée caractéristique et uniforme que l'on retrouve surtout dans le troisième air, et toujours ces procédés chers à Satie : absence des barres de mesure et formulations en français (« obéir », « se fixer », « ne pas tourmenter », « ne pas trop manger »...).

## **Francis Poulenc (1899-1963)**

*Napoli*

I Barcarolle - II Nocturne - III Caprice italien

Ce recueil marque un tournant ; c'est une période décisive dans le production de Poulenc, dans l'élaboration de son style. Après Satie, Milhaud et Stravinsky, on dirait que Poulenc, ayant changé son fusil d'épaule, regarde vers les Romantiques et le bel canto. Sans rien renier de ce qu'il a aimé, il prend de l'étoffe, respire plus à l'aise. Les deux premières pièces appartiennent encore à la période qui précède le tournant ; ce sont paradoxalement les meilleures. La troisième, où Poulenc est de bout en bout celui qu'il va devenir, est moins réussie. Les virtuoses en décideront autrement : c'est cette troisième pièce qui favorise, et combien ! leurs doigts.

*Extrait de La Musique de piano de Guy Sacre, ed. R Laffont*

## **Claude Debussy (1862-1918)**

*Poissons d'Or (extrait de « Images II »)*

Debussy possédait dans son bureau un somptueux panneau japonais de laque noire, rehaussé de poissons de nacre et d'or. C'est lui qui inspira cet étincelant scherzo pianistique, digne de son dédicataire –Ricardo Viñes– en son étourdissante virtuosité. Du point de vue instrumental et sonore, il rappelle *l'Isle joyeuse*, autre pièce aquatique, vive et mobile. Mais *l'Isle joyeuse* était diurne et solitaire, alors qu'ici le ton de fa dièse majeur ferait plutôt penser aux féeries lumineuses sur fond de nuit d'un Paul Klee.

En ses zigzags rapides et capricieux, en ses traits insaisissables et en l'éclaboussement de ses groupes-fusées, la musique « amplifie et exalte le mouvement scintillant du vif modèle » (Léon Vallas).

## Maurice Ravel (1875-1937)

### *Gaspard de la Nuit*

Ondine, Le Gibet, Scarbo

Après les *Miroirs*, il faut attendre trois ans pour voir paraître l'ensemble des trois pièces composant ce *Gaspard de la nuit*, unanimement reconnu pour être le sommet pianistique de Ravel, et l'une des plus grandes pages de piano du XX<sup>e</sup> siècle. La lecture des soixante-cinq petits poèmes en prose, écrits dans les années 1830, du romantique Aloysius Bertrand, écrivain très étrange, envoûta le compositeur qui décida d'en illustrer trois.

Comment qualifier ce triptyque désigné par Ravel « Poèmes pour piano », dans lequel le compositeur s'est plu à dissimuler sa personnalité derrière celle du poète (en regard de chaque morceau, il fit reproduire scrupuleusement le texte littéraire qui était son prétexte) ? On a parlé de ciselures, d'eaux-fortes, d'estampes musicales, de « visions d'outre-part ».

Il importe surtout d'observer que le compositeur n'a voulu que proposer des équivalences sonores à ces « fantaisies à la manière de Callot » qu'étaient les contes d'Aloysius Bertrand. Mais comme l'a fort bien marqué Alfred Cortot, « nous ne le verrons pas moins négliger les péripéties, ne retenir de l'argument que le trait essentiel, l'élément suggestif, point de départ d'un nouveau poème qui se profile sur l'ancien plutôt qu'il ne le commente ».

#### *Ondine*

« Ecoute ! Ecoute ! C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ses gouttes d'eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune »... Chant de la séductrice des eaux que le poète, qui aime une mortelle, n'entend pas. Alors, « boudeuse et dépitée, l'ondine pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en giboulées »...

#### *Le Gibet*

« C'est la cloche qui tinte aux murs d'une ville, sous l'horizon, et la carcasse d'un pendu qui rougit le couchant »... Superposition de deux atmosphères expressionnistes : celle d'un glas lugubre qui sanglote obstinément et celle de la plainte désespérée du « pendu qui pousse un soupir sur la fourche patibulaire ».

#### *Scarbo*

C'est le nom d'un gnome surgi de visions cauchemardesques.

« Que de fois j'ai entendu bourdonner son rire dans l'ombre de mon alcôve et grincer son ongle sur la soie des courtines de mon lit ! Que de fois je l'ai vu descendre le plancher, pirouetter sur un pied et rouler par la chambre comme le fuseau tombé de la quenouille d'une sorcière ! ».

Notices rédigées à partir du « Guide de la Musique du Piano »,  
dir. François-René Tranchefort chez Fayard

# Keiko Kurachi



La pianiste japonaise Keiko Kurachi a étudié le piano avec Kikuko Nakamura, Hisako Shibamura, Nobutatsu Kawashima, Hiroko Edo et Martin Canin ; elle est diplômée de la Toho-Gakuen High School of Music et de la Juilliard School of Music (Bachelor's degree, Master's degree). Elle a obtenu le Diplôme Supérieur d'Exécution à l'École Normale de Musique de Paris et a suivi ensuite la classe de perfectionnement de Jacques Bernier à l'École Nationale du Val de Bièvre.

Elle est lauréate de nombreux concours internationaux : Porto International Piano Competition, Kosciuszko Foundation Chopin Piano Competition et World Piano Competition ; elle a remporté le Premier Prix au Concorso Europeo dei Duchi d'Acquaviva, et a ainsi collaboré avec l'Orchestra Sinfonia "Leopolis" di Lviv (Ukraine).

Keiko Kurachi se produit régulièrement en tant que soliste ou en Musique de Chambre au Japon et aux États-Unis, et collabore également avec la Schola Cantorum à Paris ; elle vient de remporter au 8ème Concours International de Piano d'Orléans (2008) le Prix Ricardo Viñes, récompense décernée avec l'aide et le soutien du Conseil Général du Loiret, en hommage au grand virtuose du passé avec l'aide .

Son programme a été choisi en relation avec l'exposition « Images de la musique française de piano » réalisée au Musée des Beaux-Arts d'Orléans du 16 octobre 2008 au 18 janvier 2009, en partenariat avec l'Association Orléans Concours International.



## Images de la musique française de piano (1871-1940)



Exposition du musée des Beaux-Arts d'Orléans en collaboration avec l'Association Orléans Concours International.

Cette exposition, qui croise les arts en mêlant peinture et musique, propose de retracer la brillante histoire de l'école française de piano sous la Troisième République, où créateurs et interprètes se rencontrent, s'accompagnent, s'interpellent et se répondent tout au long de cette période faste.

C'est alors tout un renouvellement de l'écriture pour piano qui se développe chez les compositeurs, en même temps qu'un style nouveau d'interprétation pianistique, en réaction contre les excès d'effusion romantique et les démonstrations de virtuosité alors en vogue. Ainsi apparaît le « *jeu français* » défini, selon Gabriel Fauré, par le « *goût de la clarté dans la pensée, de la sobriété et pureté dans la forme, sincérité, dédain du gros effet* ».

L'exposition permet d'évoquer ce courant artistique où sont entraînés les musiciens, interprètes comme compositeurs qui sont souvent d'excellents pianistes. Ainsi les noms d'Yvonne Lefébure, Marcelle Meyer, Robert Casadesus, Ricardo Viñes, Blanche Selva, Marguerite Long, Alfred Cortot sont étroitement mêlés à ceux d'Emmanuel Chabrier, Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Claude Debussy, Maurice Ravel, Erik Satie ou Francis Poulenc, mais aussi aux peintres, sculpteurs et graveurs qu'ils côtoient, Steinlen, Antoine Bourdelle, Vassily Kandinsky, Albert Gleizes, Louis Marcoussis, Maurice Denis, Marcel Gromaire. Réunis autour du piano, dénominateur commun des musiciens devenus modèles et des artistes contemporains, les portraits de groupe s'inscrivent dans l'histoire de la peinture et sont aussi des repères dans la musique française de cette période.

Des documents, autographes et correspondance, des peintures, des dessins et des photographies, provenant de collections françaises publiques et privées, témoignent plus intimement des relations entre compositeurs et pianistes, complétés par des documents musicaux, partitions manuscrites d'œuvres pianistiques.

### Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts d'Orléans

1, rue Fernand Rabier 45000 Orléans (entrée : place Sainte-Croix)

Tél. 02 38 79 21 55 – E-mail : [musee-ba@ville-orleans.fr](mailto:musee-ba@ville-orleans.fr)

Sites Internet : [www.orleans.fr](http://www.orleans.fr) (rubrique culture/musée) et [www.musees.regioncentre.fr](http://www.musees.regioncentre.fr)

Gratuit le premier dimanche du mois